



Expédition taxi-maboule

**Feuilleton radiophonique
en 10 épisodes**

**Diffusé sur France Culture
du 2 au 13 février 2015
à 20h30**

Écrit par
Thomas Cheysson &
Yves Nilly

Réalisé par
Jean-Matthieu Zahnd

Sommaire

Résumé	3
Intentions	3
La décolonisation, un sujet impératif et fédérateur	4
La réalité de cet été 1960	4
Regarder et redécouvrir l'Histoire.....	5
Le souffle épique de l'aventure	5
Écriture	6
Personnages.....	7
L'expédition commémorative	7
Les Haukas	10
Colonel Maurice R.	11
Ernest Hemingway	12
Denise Y.....	12
Félix Moumié	12
Mise en onde	14
Casting	14
Biographie des auteurs.....	15
Thomas Cheysson	15
Yves Nilly.....	15

Résumé

Au cœur de l'été 1960, les colonies françaises d'Afrique noire s'apprêtent à célébrer leur indépendance. Julien et Patrice, frais émoulu de l'ultime promotion de l'École coloniale, accompagnés de Suzanne, ethnologue, et Xavier-Omar, étudiant en médecine martiniquais, débarquent à Dakar.

Ils ont imaginé un spectacle pédagogique pour célébrer l'aboutissement de près de deux cents ans de génie colonial français, tout en reconnaissant les méfaits de la France et ses élites, depuis des générations.

Le père de Julien, ancien Haut-commissaire de la République en Afrique occidentale française, a chargé le colonel R., un homme des services de renseignement français de saboter leur projet. Furieux, les jeunes gens lui faussent compagnie à bord d'une camionnette.

Ils donnent leur première représentation dans un petit village du Mali. Le spectacle est accueilli par de la fureur et des jets de pierres. Les jeunes gens ne doivent leur salut qu'à la protection inattendue de la secte des Haukas. Cette secte s'adonne elle-même à un rite spectaculaire et plein de démesure qui met en scène et sacralise l'administration coloniale.

L'amitié des jeunes gens vole en éclat. Xavier-Omar, entre « peau noire et masques blancs » découvre la névrose collective créée par la violence du monde colonial. Suzanne part avec les Haukas pour créer un grand rituel païen qui célébrera la nouvelle Afrique.

Julien veut tenir tête à son père et continuer le voyage, il part, avec Patrice et Xavier-Omar, pour la Haute-Volta. La célébration de l'indépendance se déroule sous la houlette de la France, les dés semblent pipés. Xavier-Omar les entraîne à une réunion clandestine de militants panafricains émules de Malcolm X. L'armée et des officiers du renseignement français y font irruption.

Les trois amis échappent aux hommes des services et rejoignent Suzanne. Ils assistent au rituel stupéfiant qu'elle a imaginé avec les Haukas.

La mèche est allumée, rien ne semble pouvoir l'éteindre. Au milieu d'une indépendance qui se conquiert désormais les armes à la main, Julien découvre les crimes commis par son père, et marchant dans ses pas, trahit ses amis et les abandonne à la violence de cet été africain de tous les dangers.

Intentions

L'équipée fictive de *Expédition taxi-maboule* se déroule dans l'exacte chronologie des événements de l'été 1960 et mêle l'histoire de la décolonisation

de l'Afrique et le regard que porte sur ces événements la France « moderne » des années 60. *Expédition taxi-maboule* joue des tonalités et des genres, mêlant ses personnages fictifs et réels, tantôt drôles, désarmants ou violents.

L'histoire de *Expédition taxi-maboule* est aussi riche que les terres qu'elle parcourt, aussi folle que l'espoir de liberté qui soulève des millions de jeunes Africains.

Expédition taxi-maboule est une fiction ambitieuse qui repose sur une exigence littéraire au service de l'outil radio.

La décolonisation, un sujet impératif et fédérateur

Cinquante ans plus tard, c'est le discours prononcé par Nicolas Sarkozy à Dakar, dans lequel il pointe l'Afrique du doigt pour son « refus d'entrer dans l'histoire ».

C'est aussi les intégrations ratées, les banlieues en ébullition, les nouvelles frontières identitaires, les coexistences difficiles des origines, des langues, des cultures et des religions.

Notre désir de revisiter l'histoire de la décolonisation est impératif « *car si aujourd'hui, pour une majorité de Français, la décolonisation semble un chapitre secondaire de notre Histoire, elle demeure, consciemment ou non, un chapitre essentiel de cette même Histoire pour de nombreux autres Français, issus de l'immigration, ceux dont les difficultés à s'intégrer sont aussi liées, au moins pour une part, à cette page importante de notre passé encore récent. En particulier à tous ses non-dits* » (Alexandre Gerbi).

La réalité de cet été 1960

En août 1960, douze pays africains proclament leur indépendance. Ou bien : en août 1960, la France accorde l'indépendance à douze pays africains.

L'Afrique vit l'été de toutes ses espérances, sous le regard d'une France qui tente de prendre le tournant de la modernité.

Du côté africain, on aspire viscéralement à l'indépendance, alors que du côté français, on accorde une liberté sous tutelle avec une feinte désinvolture.

« *Décoloniser, c'est à la fois faire une bonne affaire et se donner à soi-même une bonne conscience qui sera également une bonne affaire au plan international.* » (Robert Delavignette, ancien gouverneur général du Cameroun)

Revisiter et se souvenir de ces années-là. C'est le début des années 60 : les pays d'Afrique vibrent de leur vie politique nouvelle. Il ne s'agit plus d'élire des députés qui seront envoyés à Paris, il s'agit de se prononcer et de gagner son indépendance. Nationalistes radicaux, opposants soutenus par l'URSS ou la Chine, chefs assassinés, en fuite ou réfugiés à l'étranger, luttes entre ethnies et

tribus, monde libre mettant en garde contre la barbarie communiste : les indépendances ont un prix élevé.

Les Français ne sont pas les seuls à vouloir préserver leur influence sur ces nouveaux pays indépendants. Le Général de Gaulle fustige publiquement dans ses discours « *les soviets qui tentent d'imposer à ces consciences faibles l'esprit de la subversion et de la dictature* ».

Sur le terrain, les seconds couteaux des services secrets s'agitent.

Les pays du mois d'août 1960 ont tous le regard tourné vers l'ancien Congo-Belge, indépendant quelques mois avant eux, où se joue en accéléré un scénario qui met en scène tous les éléments du drame : Lumumba, progressiste, lorgnant trop du côté de l'URSS, destitué, assassiné et remplacé par le Général Mobutu avec l'aide des services secrets américain, français et belge. Des siècles d'esclavage et de colonisation ont figé les esprits, la liberté est encore loin.

Regarder et redécouvrir l'Histoire

Au fil de l'expédition, nous regardons nos personnages rejouer l'histoire passée à travers le spectacle qu'ils mettent en scène et participer à l'histoire présente.

La matière historique est connue, mais à l'exception des spécialistes, personne n'en connaît réellement les chapitres, encore moins les détails.

Cette fin de l'empire, la décolonisation en Afrique est l'un de nos rares mythes collectifs, et nous n'en connaissons pas non plus la fin. La France s'est brusquement réveillée en plein rêve africain, et elle y a laissé du désir, du remords, et l'espoir des *futurs flamboyants* qu'annonçait Senghor.

La fiction fouille dans cette mémoire collective et lui évite de tomber dans l'oubli. La fiction frotte notre existence à d'autres imaginaires, nous libère de toute vision figée et forcément fausse de l'histoire. La fiction nous incite à se réapproprier notre histoire pour mieux inventer le présent et un futur commun.

Les prophètes africains ne cessaient d'annoncer l'avènement de temps nouveaux. L'extraordinaire odyssée de *Expédition taxi-maboule* les met en scène sous nos yeux, et le passé violent et douloureux de l'Afrique comme sa nostalgie du futur nous sortent de l'oubli volontaire où nous les condamnons sans cesse.

Le souffle épique de l'aventure

Pour plonger dans cet extraordinaire été 1960, pour en rendre la richesse et l'importance, nous proposons un feuilleton de 10 épisodes. Plus de quatre heures d'aventure haletante. Une fiction radio qui entraîne littéralement et littéralement le spectateur.

Expédition taxi-maboule utilise l'aventure, vrai genre populaire, pour mieux saisir la réalité historique. Un méticuleux travail de tissage entre réel et fiction, avec folie et impertinence, mais toujours avec justesse.

Écriture

Nous avons fouillé dans les mémoires et les documents, nous avons interrogé, compilé. Nos personnages ont pris corps, les enjeux, les perceptions, les sensations et les sentiments ont commencé à dessiner notre histoire, l'imagination prenait le pas sur le matériau.

Nous avons déployé la fiction dans une réalité historique, en adaptant le récit à l'économie de moyens du feuilleton, notamment par le biais de notre Narrateur.

Notre « double » d'Hemingway, à la fois un clin d'œil littéraire, mais surtout une façon de déployer une écriture riche et variée, alliant l'épique, l'intime, la chronique, l'invention formelle aussi. Chacun des personnages répond de sa voix intérieure, en écho à ce narrateur qui malmène leur histoire. Et comme narration tertiaire des fausses bandes d'actualité à l'indéniable richesse sonore, avec leurs voix haut perchées et enjouées. Puis bien évidemment les scènes dialoguées, jouant elles aussi sur tous les tons, de la drôlerie au drame, et permettant surtout, au-delà du foisonnement de la petite et de la grande histoire, de tenir l'auditeur en haleine et de lui offrir une large palette d'émotions tout en restant fidèle à des événements peu connus qui ont largement façonné notre société d'aujourd'hui.

La radio et ses possibilités, nous en avons largement joué, l'un comme l'autre et à de nombreuses reprises. C'est un terrain que nous aimons et pour lequel nous savons qu'il y a encore à faire, à tenter, dans la maîtrise des contingences techniques et économiques d'aujourd'hui.

Nous avons souhaité l'écrire à deux parce que la somme des documents était phénoménale, parce que nous voulons être à la fois pertinents et joyeux, toujours exigeants et que cet amour de l'écriture est largement partagé, notamment dans les films que nous avons récemment écrits à quatre mains, pour nous et pour d'autres réalisateurs.

La radio est ici une évidence, celle de s'emparer d'un sujet audacieux et de le traiter sur un registre qui permet de fédérer le plus large public.

Aujourd'hui, chacun cite facilement Nelson Mandela ou Malcolm X, Césaire et plus rarement Fanon. Mais personne n'évoque par exemple Félix Moumié, dont le nom résonne pourtant dans tous les pays africains comme le symbole du combat pour l'indépendance.

L'Afrique est une liste sans fin dont les éléments tombent un à un dans l'oubli. *Expédition taxi-maboule*, a aussi l'ambition de sortir de notre amnésie collective et inviter à prendre la mesure de l'Afrique, celle qui a façonné notre Histoire et deviendra la chair de nos mythes.

Personnages

L'expédition commémorative

Imaginons un instant les jeunes membres de cette expédition, cet été 1960. Julien, le fou de jazz et de rythmes, baroudeur en chambre du Quartier latin en rupture avec papa et les élites républicaines. Patrice, sortant de la dernière promotion de l'École Coloniale, avec des rêves d'ambassades et d'affaires étrangères. Suzanne, sorte d'Amazone spécialiste de la sorcellerie africaine, mais qui n'a encore jamais mis les pieds hors de France. Ces trois petits blancs, aventureux mais naïfs, débarquent en Afrique animés par ce qu'ils ont appris dans les manuels officiels et dans la littérature bien-pensante de l'époque qui orne les bibliothèques des bonnes familles. On y célèbre l'Afrique française et on y parle plutôt conseils pratiques que politique tiers-mondiste. Même Julien, qui maudit son père et sa politique colonialiste et conservatrice, a lu Paul Morand et croit dur comme fer aux lignes de *De Paris à Tombouctou* : « *Intérêt à voyager dans des camionnettes de série, du type normand, avec trois places avant. Je recommande les voitures de 10 à 11 CV, ne chauffant pas et de préférences avec soupapes. [...] Il y a des petites machines portatives à faire de la glace au moyen de sels chimiques, qui sont forts utiles. [...] Choisir avec soin son personnel indigène, en prenant conseil des fonctionnaires locaux (le nègre adore voyager, surtout à vos frais) [...] Laisser les malles à la côte et les remplacer par des malles en fer (les termites mangent le cuir), nombreuses mais de petite taille, pour que les noirs puissent les porter sur la tête. [...] Les cadeaux sont de toute utilité. L'argent a peu de valeur pour les Noirs et les présents aplanissent les difficultés. Il en faut pour les grands chefs (montres, armes, parfums, pièces de soie) ; pour les inférieurs, des cotonnades, des couteaux, des colliers de verre, du tabac, des pipes suffiront. Il est nécessaire d'avoir de menus objets à distribuer lors des aubades, tams-tams, quêtes, etc... Ne pas arriver en Afrique les mains vides. »*

Reste naturellement Xavier-Omar, le jeune étudiant en médecine issu de l'élite martiniquaise. Il a lu Césaire et Fanon, il ne parle plus de progrès mais d'émancipation. Cependant, l'Afrique lui paraît aussi étrangère que son île

natale qu'il jure de ne jamais vouloir regagner sous son « masque blanc ». Xavier-Omar n'est pas plus préparé que les autres au choc de l'Afrique qui s'éveille.

Julien M.

Julien est un élégant jeune homme de vingt-cinq ans, mèche rebelle et éternelle chemise blanche. Bien qu'il s'en défende avec force, il est avant tout le fils de papa, actuel ministre de la Défense et ancien Haut-commissaire de la République en Afrique occidentale française.

Son bac en poche, il a peu à peu délaissé les études, au grand dam de sa famille. Dilettante, sympathique avec son côté chien fou. Il vit pour la musique, les rythmes, jazz surtout, les envolées de Coltrane plutôt que la Nouvelle-Orléans, mais aussi le blues, le rock n' roll et les instruments primitifs, les musiques tribales et maintenant ce son formidable de la rumba électrique de l'*African-Jazz* qui vient du Congo jouer dans un bar de Bruxelles.

Pour des raisons bien différentes de son père, Julien est réellement fasciné par l'Afrique. Lorsque son ancien camarade de Lycée, Patrice, lui a parlé de ses envies de voyage en Afrique pour fêter la fin de ses études, Julien a proposé de partir avec lui. Mieux, de profiter des réseaux de son père pour tout organiser. L'idée de spectacle a germé, tout comme l'idée d'expédition commémorative de la colonne Voulet-Chanoine. Patrice parlait diplomatie et génie français, mission civilisatrice et progrès démocratique ; Julien pensait surtout à un formidable pied de nez fait à son père, comme un sale gosse prêt à casser les jouets africains de son père. Julien a obtenu les soutiens et les autorisations et a inventé le « spectacle » pédagogique à donner dans les villages en traversant l'Afrique d'ouest en est. À lui la direction des opérations, la mise en scène sur un air de repentance, grinçant et joyeux.

Le fameux Papa a donné son aval, mais plus que méfiant et soucieux du bon déroulement de l'entreprise, il s'assure d'une surveillance rapprochée par les « services » français sur place. Quelques coups de fils sont passés pour organiser le voyage paisible de son fils et ses amis, sans vagues, touristique et surtout pas politique.

Mais Julien, le chien fou lâché dans la savane, le désert et la forêt africaine, s'emballe aussitôt et n'en fait qu'à sa tête.

Patrice Verrier

Patrice a le même âge que Julien. Ils ont passé leur bac ensemble. Pupille de la nation, élève extrêmement brillant, sportif, ambitieux, il rêve du Quai d'Orsay, des ambassades et des ors de la république.

Quelques années auparavant, Patrice a présenté et raté le concours d'entrée à L'École nationale d'administration. L'École Coloniale est sa solution de rechange, moins prestigieuse, plus laborieuse, mais il rêve déjà de l'ailleurs. Il fait

partie de la toute dernière promotion, « toute dernière » signifiant la dernière promotion avant les indépendances des pays d'Afrique, signifiant aussi la dernière promotion majoritairement blanche, signifiant enfin que Patrice ne sera probablement jamais en poste en Afrique.

Sur le fond, Patrice est persuadé que ces indépendances annoncées de l'été 1960 ne changeront pas grand-chose. Elles se sont harmonieusement négociées depuis 1958. De Gaulle les accorde généreusement. Les relations de bonne entente perdureront entre la France et ses anciennes colonies. Paris gardera la main sur les luttes internes de pouvoir et tirera les fils en plaçant soigneusement ses hommes.

Patrice ne veut pas renoncer à ses aspirations et à ses rêves. A son tour de prendre le pouls de l'Afrique, d'être introduit dans les réseaux. Indépendances ou pas, et même s'il sait son ami Julien imprévisible, l'appui du père de ce dernier permettra au projet de devenir réalité. Ce voyage sous le sceau d'un ancien Haut-commissaire en Afrique est une bénédiction.

Suzanne de Lusignan

Suzanne de Lusignan, vingt-six ans, est ethnologue, issue d'une famille d'universitaires. C'est une spécialiste de la sorcellerie africaine, plus spécialement des rituels utilisant la transe.

C'est une grande plante brune, une Amazone à la fière allure. Elle dédaigne tout recours au maquillage, s'habille toujours en pantalons et porte des chemises masculines. Une manière d'affirmer une sorte de féminisme avant l'heure, assez éloigné des jupes qui commencent à raccourcir dans les rues de Paris et des premiers accents yéyé qu'elle trouve puérils.

C'est son premier voyage sur le terrain, et hors de France pour dire vrai. Ses voyages ont toujours eu lieu à travers les livres. D'autres voyages, tout aussi intenses, sont ceux qui la guident dans ses nuits de fête, sensuelles et amoureuses.

Elle compte bien jouir de chaque minute de liberté hors du carcan parisien. Suzanne fait la fière, mais en réalité elle a terriblement peur. Peur de ne pas être à la hauteur, de ne pas être acceptée en tant que femme blanche et de femme tout court. Mais elle est tellement excitée à l'idée de pouvoir enfin rencontrer des ethnies qu'elle a étudiées, comme les Haukas. Elle rêve de pouvoir partager leur transe et leurs secrets, d'envoyer au diable les convenances et de mettre à mal toute inhibition.

Xavier-Omar Frémon

Xavier-Omar est Martiniquais. Son père, haut-fonctionnaire, l'a envoyé faire ses études de médecine en métropole.

A Paris, il souffre du racisme ordinaire et quotidien, malgré l'argent et les relations. Il ne se sent pas à sa place dans la société blanche et parisienne, il ne se reconnaît plus dans les cercles des Martiniquais favorisés. Xavier-Omar s'imprègne des idéaux tiers-mondistes, il lit beaucoup, Césaire, Fanon, un véritable choc, le médecin martiniquais auteur de « Peau noire, masques blancs », son livre de chevet. Comme le dit Fanon, Xavier-Omar « ressent le poids de sa mélanine sous le regard blanc », chaque jour davantage.

Xavier-Omar fuit ses condisciples noirs, peu politisés. Mais lors d'escapades à Bruxelles pour découvrir l'étonnante scène musicale congolaise il a rencontré des jeunes gens très engagés et même croisé au tout début de l'année 1960, Lumumba et d'autres opposants, dans l'atmosphère surréaliste de l'hôtel Piazza. C'est là, dans le quartier général des leaders politiques congolais où avaient lieu les discussions et pendant la journée et des fêtes toute la nuit avec les meilleurs musiciens du pays, qu'il a rencontré Julien et Suzanne. Ils partagent les mêmes goûts musicaux, ils ont discuté sans relâche, ils sont devenus amis.

Xavier-Omar a d'abord rejeté l'idée de participer à ce voyage. Inimaginable pour lui de partir sur les traces de Voulet et Chanoine. Mais l'insistance et les désirs de provocation de Julien l'ont fait réfléchir. Xavier-Omar craint cette Afrique, il craint de ne pas avoir la peau assez noire sous ses trop nombreux masques blancs. Il craint de se sentir encore plus étranger que ses amis européens, mais il sent cet appétit de liberté qui s'empare de l'Afrique, et le réveil d'une conscience noire sur tous les autres continents. Il devine un grand moment historique qui sonne pour lui comme un formidable appel du destin.

Ahmed Diallo

Le chauffeur de l'expédition. Recruté par l'homme du SDECE. Dégingandé, affable, prend plus soin de son costume que de la vie de ses passagers. Il jure, boit, mate les filles, puis se rappelle soudain qu'il est musulman, prie à n'importe quel moment de la journée et cite des versets du coran, probablement inventés. Il travaille pour le SDECE, homme de main, homme de paille, mais Ahmed n'est pas dupe. Il veut juste se retrouver du bon côté, du côté des vainqueurs, et il ne croit pas vraiment que les Africains le seront. Il joue à pile ou face, parfois c'est noir, obscur et sans issue, parfois c'est blanc, comme le regard clair de l'innocence. Ou le contraire. Il faut savoir s'adapter.

Les Haukas

Les Haukas, depuis le début de la colonisation, ont formé une secte. De petits groupes, au Niger, qui ont créé un culte très sophistiqué en l'espace de 50 ans. Leur culte ritualise toutes les facettes de l'administration coloniale.

Les adeptes se rassemblent pour des cérémonies spectaculaires durant lesquelles ils entrent en transe. Chacun des membres incarne alors un personnage de l'administration coloniale. Ils se déguisent et miment les activités symboliques du personnage qu'ils incarnent. Isolés par la transe, ils interagissent entre eux comme des pantins incapables de communiquer, créant une sorte de pantomime absurde. Les adeptes gardent très peu de souvenirs des trances.

Le rituel est violent et transgressif. C'est un rituel réinventé à chaque cérémonie, il est en perpétuelle évolution.

L'ethnologue Jean Rouch a filmé un de ces groupes, quatre ans auparavant. Son film est intitulé « Les maîtres fous ». Il est devenu le titre de gloire de nos six Haukas : par la magie du cinéma, ils ne sont plus un groupe de Haukas parmi une multitude, ils sont devenus « Les Haukas ».

Aboubacar Sidiki Condé

Aboubacar est instituteur. Lors des cérémonies haukas, il joue le rôle du « Gouverneur » ou du « Haut-Commissaire », le rôle du père de Julien, pourrait-on dire.

Il est le chef officieux des Haukas, sans doute depuis que Jean Rouch l'a choisi pour aller présenter le film au Musée de l'homme à Paris. Il a assisté à la projection et il est de fait le seul Hauka à savoir jusqu'où les trances peuvent les conduire lui et ses compagnons et l'étrange pouvoir que cela leur confère, auprès des blancs comme des autres tribus. Aujourd'hui, il est inquiet : à cause des indépendances, le rituel dont il est le garant est condamné à disparaître.

Oumar Doumbouya

Oumar est ouvrier en bâtiment et « femme du gouverneur ». Du coup, Oumar ne sait pas très bien s'il doit se considérer comme la mère symbolique de Julien ou non...

Il y a aussi **Kabiné Traoré**, vendeur de cigarette à l'unité et « conducteur de locomotive ». **Morlé Touré**, cuisinier spécialiste du poulet-bicyclette et « receveur des postes ». **Mohamed Sylla**, mécanicien et « capitaine de la marche rouge ». **Alassane Camara**, apprenti mécanicien et « caporal de garde ».

Colonel Maurice R.

Un homme grand, sec et désagréable qui se présente sans état d'âme comme un officier du SDECE. C'est un premier couteau. Vingt ans dans les colonies, responsable de l'éradication des membres du Rassemblement démocratique africain (RDA) dans les pays où ils s'obstinaient à rester communistes.

Il est excédé d'avoir à chaperonner le fils de papa alors que ça chauffe à Paris. Ses services doivent surveiller l'intense ballet diplomatique, les visites tantôt officielles ou secrètes de Senghor ou de Mamadou Dia, le président et le premier ministre du Sénégal.



Ernest Hemingway

Doit-on le présenter ? Écrivain et adepte des causes désespérées. Chasseur et pêcheur au gros. Grand buveur devant l'éternel. S'est-il assagi en recevant le prix Nobel : la preuve que non !

Au Cameroun, il connaît les militants communistes et révolutionnaires du côté anglais comme du côté français. Ses amis cubains l'introduisent auprès de la guérilla, il connaît les réseaux de trafiquants d'armes et de contrebandiers. L'Afrique équatoriale est l'un de ses terrains de jeu préféré, il y revient sans cesse.

[Ernest Hemingway se suicida le 2 juillet 1961, incapable de supporter les graves séquelles de son accident d'avion africain.]

Denise Y.

Elle est une des nombreuses filles (ils sont sept enfants) du Président de Haute-Volta, Maurice Yaméogo. Fille préférée, superbe, hautaine, il lui passe tous ses caprices, ce dont elle profite, menant double voire triple vie sans vraie surveillance de quelque autorité que ce soit.

Elle se dit marxiste libertaire. En réalité elle est ballottée entre ses lectures théoriques et les discours de Malcolm X qu'elle écoute avec passion sur un poste de TSF avec ses camarades.

Elle a néanmoins participé à la création du Parti Républicain de la Liberté (PRL) aux côtés de Nazi Boni et de Joseph Ouédraogo. Son père a déclaré le PRL illégal, Joseph a été arrêté et Nazi s'est réfugié au Sénégal.

Comme beaucoup de Voltaïques, elle est en colère et déçue de la volte-face effectuée par son père : cédant aux pressions de Paris, il a fait sortir la Haute-Volta de la Fédération du Mali, abandonnant le rêve panafricain de beaucoup d'indépendantistes.

Bien qu'elle n'en parle jamais devant ses camarades militants, elle rêve aussi simplement d'aller à Paris et de monter au sommet de la tour Eiffel.

Félix Moumié



Il n'a que trente ans, à peine plus que Julien. Déjà traqué, déjà en fuite. L'Union des populations du Cameroun (UPC), le mouvement politique auquel

il appartient a été interdit par les Français, ses militants pourchassés, son fondateur assassiné sur ordre direct du père de Julien, Haut-commissaire du Cameroun à l'époque.

Moumié est parti au Soudan, en Égypte, certains disent en Chine. Mais il n'est pas resté caché, il est allé dénoncer la France à l'ONU, puis il est revenu dans un Cameroun indépendant, mais toujours aux ordres de la France. Le combat continue, Moumié tente de mettre sur pied une armée de guérilla, l'Armée de Libération Nationale Kamerunaise (ALNK). C'est une tâche particulièrement ardue en pleine forêt équatoriale.

[Félix Moumié fut empoisonné au thallium par les hommes du SDECE à Genève le 30 septembre 1960.]

Mise en onde

Réalisation	Jean-Matthieu Zahnd
Écriture	Thomas Cheysson & Yves Nilly
Direction littéraire	Emmanuelle Chevière
Musique et chant	André Ze Jam Afane
Kora et flûte	Simon Winse
Guitare et percussions	Seny Samb
Accordéon	Johann Rich
Bruitages	Bertrand Amiel
Equipe de réalisation	Philippe Bredin, Sébastien Labarre, Louise Loubrieu

Casting

Ernest Hemingway	Jean-Paul Bordes
Xavier-Omar	Jean-Christophe Folly
Julien	Jonathan Cohen
Patrice	Benjamin Bellecour
Suzanne	Elodie Huber
Colonel Maurice R.....	Alain Fromager
Ahmed	Abdel Aboualiten
Aboubacar.....	André Ze Jam Afane
Denise Y.	Jade Herbulot
Félix Moumié	Julien Bissila

Et aussi..... Alain Aithnard, Pierre Baux, Jean Bediédbé, Pjilippe Bredin, Sophie Bezard, Lamine Diarra, Paulin Fodouop, Sébastien Labarre, Laurent Lederer, Manon Leroy, Louise Loubrieu, Babacar M'Bay Fall, Jonathan Manzambi, Mariann Matheus, Pascal Nzonzi, Dominique Parent Jean-Baptiste Tiémélé, Tadié Tuéné

Biographie des auteurs

Thomas Cheysson

Thomas Cheysson est scénariste et réalisateur.

Il débute dans le cinéma en 1988, comme assistant réalisateur. Jusqu'au milieu des années 2000, il a travaillé aux côtés de nombreux réalisateurs dont Henri Storck, Romain Goupil, Claire Simon, Chantal Akerman ou Michel Piccoli.

Dès 1991, il commence à réaliser des courts métrages de fiction ou documentaires.

Il se consacre également à l'écriture de scénarios de longs métrages. Citons, entre autres, *Alors voilà* de Michel Piccoli, *Sanaam* et *Zemesta* de Rafi Pitts, *Congo River* de Thierry Michel, *L'hérétique* de Didier Nion, *Le gang des Antillais* de Jean-Claude Barney, ou encore *Vincent n'a pas d'écaille* de Thomas Salvador.

À partir du milieu des années 90, il travaille sur des scénarios interactifs s'efforçant de concilier intensité dramatique et interactivité. Il réalise, entre autre, le jeu vidéo *Isabelle*, qui obtient le grand prix et le prix de la critique au Mœbius 1999.

Il écrit également pour la télévision et la radio.

Il prépare actuellement *Oublier Babylone*, un long-métrage de fiction.

Yves Nilly

Yves Nilly a écrit de nombreuses dramatiques et feuilletons réalisés à la radio, des textes de théâtre publiés à Théâtre Ouvert, Actes Sud-Papiers et Théâtrales, joués en France et à l'étranger, ainsi que des livrets pour œuvres lyriques et des traductions et adaptations pour le théâtre et le cinéma.

Il a été conseiller littéraire à France Culture et dramaturge et auteur associé du CDN Le Festin. Il est membre fondateur de la Coopérative d'écriture avec douze autres dramaturges et intervenant au département écriture de l'Ensatt à Lyon. Il a également publié trois romans au Mercure de France.

Militant du droit d'auteur, il a été deux fois premier vice-président de la SACD et est actuellement président de Writers & Directors Worldwide, le conseil international d'auteurs et réalisateurs de la CISAC.

Il se consacre désormais à l'écriture de scénarios de télévision et cinéma et prépare un long-métrage, *Oublier Babylone*, qu'il coréalise avec Thomas Cheysson.